

## 1 Timothée 1,12-17. Temple d'Alès, 14 septembre 2025. LA FOI

*Je suis plein de gratitude envers celui qui m'a rendu puissant, Jésus-Christ, notre Seigneur, parce qu'il m'a estimé digne de confiance quand il m'a institué dans un ministère, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un violent. J'ai cependant été traité avec compassion, parce que j'agissais dans l'ignorance, par manque de foi. Et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ. C'est une parole certaine et digne d'être pleinement accueillie : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; je suis, moi, le premier d'entre eux. Mais j'ai été traité avec compassion, afin qu'en moi, le premier, Jésus-Christ montre toute sa patience, comme un exemple pour ceux qui allaient croire en lui, en vue de la vie éternelle. Au Roi de tous les temps, impérissable, invisible, seul Dieu, honneur et gloire à tout jamais ! Amen !*

De quoi parle Paul-t-il à son disciple Timothée ? De son propre parcours spirituel, du ministère que Dieu lui a confié... mais aussi Paul lui raconte comment il a cru. Il lui parle de sa foi. Et c'est tout simplement cela, **la foi**, que je voudrais vous proposer de méditer. Vaste sujet ! Pour essayer de le cerner, commençons par ce que la foi n'est pas, à la lumière de ce que Paul écrit à Timothée.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, pour Paul la foi ce n'est pas d'abord une idée. Une façon de penser qui nous conduirait vers Dieu, un petit peu comme si je décidais un jour que tout bien réfléchi, après avoir pesé le pour et le contre, écouté divers avis, oui, je décide que Dieu existe et que son existence est probable. Il est vrai que Dieu est comme une éternelle question qui tourmente les êtres humains, parce qu'ils sont créés à son image. Mais beaucoup de gens ont la naïveté de vouloir recréer par leur pensée celui qui en fait est leur créateur. Les uns se disent « je vois Dieu comme quelqu'un d'assez sympathique mais peu dérangeant, comme ce vieillard à la barbe blanche peint au fond de la chapelle Sixtine » : Dieu comme Père Noël, qui passe et puis s'en va. Autre réflexion fréquente que vous avez certainement déjà entendue : « il doit bien y avoir quelque chose au-dessus de nous, et puis c'est quand même rassurant de savoir que quelqu'un veille sur nous et qu'on peut se raccrocher à lui dans les moments difficiles » : Dieu-ceinture de sécurité, Dieu-roue de secours. Ou alors pire, on entend parfois caricaturer le fameux pari de Pascal : « mieux vaut croire en Dieu, on ne sait jamais ce qui nous attend après la mort, nous n'avons rien à y perdre ». Ça c'est la foi-investissement dans l'au-delà, Dieu-placement sans risque de perte en capital. Voyez-vous, tous ces dieux-là, on cesse de croire en eux au jour où l'épreuve s'abat, au jour des questions sans réponse. Et ce n'est pas plus mal, parce que ces figures de Dieu qu'on a imaginées, ces dieux que l'on s'est créés, forgés sur mesure, sont de faux dieux, autant d'idoles. Et le péché c'est précisément cela : l'idolâtrie.

Paul nous dit tout le contraire au sujet de la foi. Elle n'est pas le résultat de notre imagination, de notre sentiment religieux, de nos efforts naturels pour croire, pour aller vers Dieu, pour nous convaincre qu'il y a quand même plus de chances qu'il existe que de malchances qu'il n'existe pas, encore moins le produit de nos peurs ou de nos calculs. Tout ce que produit la peur, le calcul, ce n'est pas la foi, c'est la croyance avec parfois ses formes extrêmes et violentes, le fanatisme et l'intolérance.

On dit parfois « j'ai la foi » ; c'est une expression un peu piégée. Comme si la foi c'était quelque chose que l'on possède et donc que l'on peut acquérir ou transmettre. Je crois au contraire que la condition pour croire c'est renoncer à la prétention de posséder la vérité. Parce que Jésus a dit : « je suis la vérité », et on ne possède pas Jésus. On l'aime et on est aimé de lui. Jésus a dit aussi : « vous connaîtrez la vérité » et non pas vous « posséderez la vérité », et il a ajouté : « la vérité vous rendra libres ». Je crois parce que Dieu a cru en moi, moi qui n'étais absolument pas fiable, dit Paul. Dieu s'est fié à moi.

Si Paul dit que Dieu l'a estimé digne de confiance, fidèle, et a choisi de lui parler, de lui confier une Parole à transmettre, ce n'est pas du tout parce qu'il était l'homme de la situation, ouvert, éclairé, ou parce qu'il avait déjà tout compris de l'Évangile. Bien au contraire, Paul était le plus anti-chrétien de son temps. Son discours soi-disant religieux n'était qu'un blasphème, portait atteinte à la sainteté de Dieu. Il était persécuteur et violent, emporté. Enfermé à double-tour dans la prison de son orgueil, de sa certitude

d'avoir raison. Mais Dieu a eu pitié de lui et a renversé tous les faux raisonnements que Paul tenait sur lui. Vous ne pouvez pas rencontrer vraiment quelqu'un, encore moins l'écouter et le comprendre, si vous ne l'avez pas d'abord laissé vous parler en laissant tomber vos a-priori et vos préjugés sur cette personne.

Une autre erreur au sujet de la foi, c'est de s'imaginer que si je crois, c'est parce que j'ai de meilleures dispositions pour cela que les autres. Eh bien non ! La foi c'est un cadeau de Dieu, une faveur imméritée, en un mot une grâce, par laquelle il nous déclare fidèles, c'est à dire dignes d'être ses amis, et même plus encore, ses enfants. Comme le dira après Paul St-Augustin, « Dieu ne choisit aucun être humain digne, mais en choisissant il rend digne ». Un célèbre cardinal de l'Église romaine avait écrit un livre au sujet de sa conversion intitulé *le choix de Dieu*. Titre très ambigu ! Est-ce lui qui a choisi Dieu ou est-ce Dieu qui l'a choisi ? Je n'ai pas lu le livre mais s'il voulait expliquer comment il a choisi de croire en Dieu, il a fait erreur. La foi, ce n'est pas le résultat d'une décision ou d'une œuvre humaine, c'est une rencontre dont Dieu a pris l'initiative. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme cela. C'est le secret de son amour. Nous le savons, rien ne pourra jamais expliquer pourquoi j'aime telle ou telle personne et pas une autre.

Mais alors, si la foi est une rencontre dont Dieu a seul l'initiative, si c'est un cadeau non sollicité, si c'est son libre choix à lui de nous parler et de nous rencontrer, mais pourquoi alors l'Église ? Pourquoi nous réunir ? Pourquoi parler de Jésus-Christ à nos enfants, ? Pourquoi lire la Bible, seuls ou ensemble, et y chercher à enraciner, fortifier, faire progresser notre vie ? Pourquoi devenir des témoins comme Jésus le demande, à la fin de l'Évangile de Matthieu par exemple, puisque de toutes façons Dieu se révélera à qui il voudra ?

Parce que Dieu choisit de nous rencontrer, de nous parler à travers la parole. Cette parole dont Paul parle dans notre passage. « C'est une parole digne de confiance, fiable, celle qui nous dit que Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ». Pour sauver une humanité qui ne peut pas se tirer d'affaire toute seule. Qui pourra peut-être améliorer sa situation par le progrès médical, une meilleure répartition des richesses, la lutte contre les causes du changement climatique ou en faveur de la démocratie et tout ce que vous voudrez, mais qui ne peut se sortir elle-même de sa condition : pécheurs que nous sommes, privés de la gloire de Dieu comme une eau souillée qui ne peut plus laisser passer la lumière, nous allons tous vers la mort, et en Christ Dieu est venu pour nous délivrer de toutes nos morts. Or cette parole ne tombe pas du ciel comme d'un haut-parleur. Cette parole s'est faite chair, homme, en Jésus-Christ. Elle a pris la forme d'une vie, d'une existence humaine dont les auteurs bibliques ont été les témoins, et elle nous est parvenue parce que ceux qui nous ont précédés l'ont transmise. Comme Paul à Timothée.

La foi, ça ne se transmet pas comme on se passe un héritage, la foi ce n'est pas dans nos gènes, ce n'est pas non plus le produit d'une éducation ou d'une culture. **Mais la foi vient de ce que l'on entend**, et c'est parce que quelqu'un a eu une parole de Dieu pour moi que Dieu m'a fait signe et m'a rencontré. Une parole avec des mots ou une parole avec des gestes. Timothée a dû être interpellé par le témoignage que Paul a rendu, lui qui n'a pas hésité à tout laisser tomber pour transmettre autour de la Méditerranée la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en Christ. Mais Timothée, Paul y insiste dans un autre passage, a aussi reçu de sa grand-mère et de sa mère qui étaient croyantes. Et je suis sûr que si chacun de nous commençait à dire comment il en est venu à croire, il pourrait citer des témoins, ses parents, ou un ami, une parole entendue dans un moment clef, un geste reçu comme un signe de l'amour de Dieu... et en même temps, il ne pourrait pas expliquer comment il se fait que cette parole, cette éducation, ce geste de solidarité, ou d'autres paroles et événements de sa vie ont été pour lui une étape décisive vers la foi.

Finalement, frères et sœurs, nous ne pouvons comme Paul, que nous émerveiller devant ce mystère qu'est notre foi en ce Dieu que nous n'avons jamais vu. Comme lui, il ne nous reste qu'à adorer ce Dieu qui ne nous doit rien et qui nous a tout donné. Alors, faisons nôtre cette conclusion de Paul : « Au Roi de tous les temps, impérissable, invisible, seul Dieu, honneur et gloire à tout jamais ! Amen ! » Oui, que notre foi soit simplement et toujours, ce cri d'émerveillement, de reconnaissance et d'adoration.